



présente

L'étoile du berger

une nouvelle inédite

de

Maurice Gouiran

© Maurice Gouiran 2019

Enfin, on a appris bien peu de choses sur toi depuis que tu vis dans cette bergerie miteuse plantée dans un vallon ouvert aux quatre vents, au milieu des collines. Certains des joggers, des vététistes ou des familles en balade qui te croisent sur les chemins pierreux devinent en toi un ermite, un sage qui passe ses jours à bouquiner et à réfléchir loin de l'effervescence délétère du monde. D'autres pensent que tu es un gentil clodo qui a choisi la facilité de l'isolement pour échapper au poids de la civilisation, du boulot et du consumérisme à gogo.

Es-tu un solitaire, un égoïste, un asocial ?

Sur ce dernier point, chacun a sa petite idée...

Ils te saluent gentiment. Toi, tu t'extrais un instant de ton roman, lèves la tête et leur souris. Ils passent leur chemin, tu poursuis ta lecture et la terre continue à tourner...

Tu n'as pas de grands besoins. Tu descends au village une fois par semaine pour t'approvisionner chichement. Tu as un puits pour l'eau, des branches sèches de pin d'Alep pour le feu, quelques bouteilles de vin et du tabac pour les soirées d'hiver. Ta seule concession au monde moderne est un branchement électrique. C'est quand même le minimum, non ? Tu as aussi des bouquins pour le rêve, des tas de bouquins usagés qu'on dépose au pied de la bergerie ou qu'on te donne lors de tes passages au village.

Tu lis tout. Enfin presque tout... ce n'est quand même pas parce qu'on manque de fric qu'on doit tout supporter ! Tu aimes bien les philosophes parce qu'ils t'aident à réfléchir, parce qu'une page lue peut t'occuper tout un après-midi, parce que les penseurs t'ouvrent les portes d'un monde que tu ignorais. Tu préfères les vieux, ceux des siècles passés. Tu hais les jeunots intellos produits par la civilisation audiovisuelle, ceux qui trônent dans les débats télévisés où ils gloussent entre une popstar et un acteur de série B, ces incontournables alibis culturels des prime times et des talk-shows qui prennent davantage soin de leur mise en plis que de leurs références.

Toi, tu as fui ce monde de l'artifice, de la rentabilité, du retour sur investissement. Certains passants, moins pressés que les autres, s'arrêtent une petite demi-heure pour discuter. Ils aiment bien ça, les civilisés baladeurs, discuter avec les nouveaux anthropopithèques, sans doute parce que ça leur donne un sentiment de supériorité ou l'impression d'être, malgré tout, ouverts sur les autres. De l'empathie à bon marché ? Même pas... À leur ton, tu sens qu'ils te plaignent ou qu'ils t'admirent parce que tu as su dire « non » à une société qu'ils maudissent chaque matin, mais dans laquelle ils s'enkystent avec délices.

Ils ne savent pas...

Bien sûr qu'ils ne savent pas ce qui t'a vraiment amené ici. Tu n'as quand même pas atterri dans ce lieu sauvage, aride et inhospitalier par pur plaisir.

Tu as fui.

Non pas la civilisation et la mondialisation, mais ceux qui voulaient ta peau...

Aujourd'hui, on parle beaucoup des règlements de comptes entre dealers, mais les années 70-80 à Marseille n'étaient pas mal non plus... On préférait alors le 11.43 à la kalach, mais la voyoucratie d'antan n'avait pas plus d'éthique et de noblesse que celle d'aujourd'hui !

Tu as eu de la chance lorsque les deux gars à moto t'ont loupé. C'était à l'automne de 1983. Alors, tu as décidé de te faire tout petit afin qu'on t'oublie. Dans ces cas-là, la destination favorite des malfrats voulant se mettre au vert était l'Espagne et sa Costa del Sol. Toi, tu ne voulais pas trop t'éloigner de ta terre natale. Tu as toujours été un casanier. Tu as besoin des couleurs, des odeurs et de la lumière de ton pays. Aussi, tu as préféré le massif de la Nerthe, ses collines sauvages et désertes, aux rivages andalous. Tu avais un peu d'argent et pensais n'y rester que quelques mois, le temps que la guerre des gangs qui ensanglantait la cité phocéenne se termine faute de combattants.

Tu as déniché cette bergerie en ruine. C'était pratique, l'endroit était tranquille, magique même puisqu'il te suffisait de grimper jusqu'à la Sarrière longue pour découvrir une vue super panoramique de la baie de Marseille, avec le port et ses grues sur la gauche, la mer sur tout le reste de l'écran et des rêves de voyage accrochés à l'horizon.

Tu aimais bien y passer une partie de la nuit, tu as toujours été un homme de l'ombre. Tu t'asseyais sur un rocher plat, allumais une Gitane et t'immergeais dans ce spectacle qui variait chaque soir. Les éclairages de la route littorale soulignaient la courbe du rivage de petits segments lumineux, les pêcheurs au lamparo ressemblaient à des lucioles, la presqu'île du Frioul et le château d'If émergeaient des eaux sombres telles des créatures menaçantes. Toi, tu imaginais la chaleur fiévreuse de la ville la nuit et tout ce qui faisait jadis ton univers : les néons criards, l'atmosphère crapuleuse des bars américains, les rodomontades des nervis, le sourire artificiel des filles, les bourgeois friqués venus s'encanailler et tous les rites, parfois stupides, des cabotins de ce mitan qui dissimule ses redoutables usages derrière une façade bon enfant.

La nuit t'apportait la nostalgie gaillarde du monde qui avait été le tien.

Finalement, tu n'es jamais parti.

Depuis plus de trente-cinq ans, tu vis dans cette bergerie que tu as remontée pierre par pierre afin de la rendre un peu plus habitable.

Oui, tu es resté là...

À cause du ciel.

Parce qu'une nuit, enivré par le spectacle vénéneux de la baie et le flot de tes souvenirs, tu t'es allongé sur le dos pour te perdre dans les étoiles. Elles t'ont fasciné.

Ici, le ciel est fabuleux et vierge, aucune source de lumière ne le pollue.

Tous les soirs, tu as rendez-vous avec tes stars. Leurs noms étranges et mystérieux - Altaïr, Alshain, Salsalsuud, Sulafat, Matar, Mirach, Alpheratz... - t'envoûtent. Celle que tu préfères est l'étoile du berger. C'est la plus brillante, et puis elle paraît si proche... Pourtant, tout là-haut, les distances se calculent en milliers voire en millions d'années-lumière, ça donne le vertige et tu aimes ça...

Depuis près de quarante ans que tu sacrifies à ce rite, le ciel n'a rien perdu de son mystère. Il t'arrive de l'observer des nuits entières, de laisser ton œil voguer de constellation en constellation, de découvrir une étoile nouvelle. Cela te rassure. L'immensité de la voûte céleste permet de relativiser nos petits bobos et nos grands problèmes. Elle incite à la modestie lorsqu'on sait qu'il y a des milliards d'étoiles dans une galaxie et des milliards de galaxies dans l'univers.

Il est parfois bon de penser que, dans ce gigantesque espace, nous ne sommes vraiment pas grand-chose.

Que nous ne sommes guère plus importants qu'une minuscule chiure de mouche...

Maurice Gouiran



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »